

qui sera dans l'avenir la sauve-garde principale de notre vitalité propre, nationale et religieuse.

C'est donc bien aux prêtres qu'il appartient d'écrire ces monographies paroissiales. Il n'est peut-être pas moyen plus efficace d'éclairer l'amour du clocher, si favorable aux bonnes mœurs et contre lequel commencent aujourd'hui à lutter tant d'influences. Et puis, la formation intellectuelle des ecclésiastiques, autant que leurs occupations journalières, les prépare mieux que tous les autres à ce genre de travail.

L'œuvre d'ailleurs vaut amplement toute la peine et tout le travail qu'on s'imposera. L'histoire de nos paroisses, n'est-ce pas l'histoire de la région à laquelle elles appartiennent ? C'est même, au pied de la lettre, l'histoire du Canada tout entier ; c'est le vivant exposé de la vie sociale de nos pères, de l'admirable apostolat de nos missionnaires, du sublime dévouement de nos prêtres, de nos religieux et de nos religieuses ; c'est la constatation indiscutable, puisqu'elle s'appuie sur des pièces officielles dressées à l'occasion des événements publics ou des faits de la vie privée, la constatation de la part prépondérante et désintéressée prise par le clergé à tous les actes marquants de notre existence, autant sous le régime anglais que sous le régime français.

Cela étant, tirons de ces simples considérations la conclusion pratique et l'encouragement qui en découlent naturellement.

A la condition d'imiter l'exemple donné par M. le curé du Sault-au-Récollet, d'écrire, comme lui, dans un style clair, net, facile, réchauffé parfois par une émotion communicative, de donner à propos, comme il le fait souvent, la parole aux vieux chroniqueurs ou aux témoins des faits racontés, d'apporter surtout un soin minutieux dans la recherche et le discernement des documents, une scrupuleuse exactitude dans les récits, les descriptions et la biographie des personnages mis en scène, à toutes ces conditions les prêtres qui voudront consacrer leurs loisirs à de patientes études historiques sur les paroisses canadiennes, peuvent se flatter d'avance de faire œuvre intéressante et bonne, et par-dessus tout très utile à l'honneur du clergé et de l'Eglise.

Cela M. Beaubien l'a fait excellemment. Il ne nous appartient pas de lui décerner des éloges ; mais nous regardons comme un devoir de l'en remercier ici cordialement, et de recommander son livre à nos lecteurs.

J
par
ces
pri
no
chi
l
am
plu
doi

Pèn

10

2

80

3

74

4

des

100

5

50

6

acco

100

(1)

suelle

(2)

réal et

genoux